Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1586

Artikel: Film: Das Wunder von Bern : un match de foot petit bourgeois
Autor: Faes, Carole
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1018990

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La mémoire des salles obscures

Un ouvrage récent explore les débuts et le succès du spectacle cinématographe en Suisse jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Les réflexions sur la présence du cinéma dans nos villes, son évolution, son impact sur le public ont souvent l'après-guerre, 1945, comme point de départ. C'est le temps de la création des cinémathèques et des ciné-clubs. Le mérite du *Spectacle cinématographique*, l'ouvrage écrit par Gianni Haver et Pierre-Emmanuel Jaques, est d'éclairer le début de la présence du cinéma en Suisse jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. On découvre avec surprise un paysage au fond pas tellement différent de celui que nous connaissons aujourd'hui.

L'origine nationale des films en est un bon exemple. La domination des productions américaines nous semble un phénomène récent. Elle l'est en effet à l'échelle des cinquante dernières années avec une marginalisation progressive en Suisse romande de toutes les autres cinématographies, France exceptée. Mais cette situation existait déjà dans les années vingt du siècle dernier où les films venus de Hollywood représentent 60% des titres distribués dans le pays. Les grandes vedettes de l'époque : Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks ou Mary Pickford sont d'ailleurs toutes américaines.

Le discours critique apparaît très vite. La revue *Kinema*, bilingue, mais surtout de langue allemande, paraît en 1911. Elle publie en 1916, un texte de Carl Spitteler, prix Nobel de littérature, intitulé *Ma conversion au cinéma*.

L'éclosion de la critique cinématographique

Les journaux romands se dotent de rubriques cinéma dès le début des années vingt. Elles seront confiées à de jeunes intellectuels, Jean Choux, Maurice Porta, Alfred Gehri, qui, à l'instar de la nouvelle vague française trente-cinq ans plus tard essaieront souvent de se lancer à leur tour dans le cinéma ou le théâtre. Ils défendent l'avant-garde de l'époque : Sjöström, L'Herbier ou Griffith.

Dans les années trente, des écrivains et des hommes politiques tiennent des rubriques cinéma qui interviennent dans le débat public, ainsi Jean Rubattel ou le futur syndic de Lausanne Jean Peitrequin à la *Revue de Lausanne*. Edmond-Henri Crisinel tient aussi rubrique au même journal. Les radicaux ne dédaignaient pas la culture. En fait la critique actuelle semble très affadie comparée à une époque où le cinéma était considéré par tous comme un enjeu politique. Merci au *Spectacle cinématographique* de nous l'apprendre.

Gianni Haver, Pierre-Emmanuel Jaques, *Le spectacle cinématographique*, Antipodes, Lausanne, 2003.

Film: *Das Wunder von Bern*

Un match de foot petit bourgeois

En 1954, contre toute attente, l'équipe allemande remporte le championnat du monde de football en battant la Hongrie trois à deux. Cette victoire est perçue comme le véritable acte de naissance de la République Fédérale d'Allemagne. Mais, plus qu'un film sur le rôle du sport dans la construction identitaire, le miracle de Berne est l'histoire mélodramatique d'un petit garçon passionné de foot dont le père revient après onze ans de captivité en Russie.

A Essen, la mère, Christa Lubanski, a ouvert un café et son mari peine à retrouver ses repères dans la vie quotidienne. Son fils aîné part rejoindre les communistes à Berlin-Est et le cadet, Mathias, a trouvé en Helmut Rahn, un père de substitution. Joueur sélectionné dans l'équipe nationale, ce dernier propose à Mathias de l'accompagner à Berne mais le père s'oppose à ce projet. La relation difficile entre le père et Mathias est au centre du film. Elle illustre les problèmes et les tensions entre une génération marquée par le nazisme et la génération née après-guerre honteuse de ce passé inadmissible. La finale de la coupe du monde à laquelle le père conduit Mathias est la métaphore de la réconciliation souhaitée de l'Allemagne avec son histoire.

A travers cette fable, le film de Sönke Wortmann aborde l'héritage impossible du nazisme et cherche à panser les plaies. Mais l'impression douceâtre qui reste au spectateur dégage un arrière-goût mièvre. La mère est courageuse et travailleuse, le père, sensible, ne sait pas montrer son amour et le fils ne demande qu'à être aimé par son père. Finalement tout le monde se comprend et se respecte dans l'harmonie des paysages montagneux des Alpes helvétiques. Sönke Wortmann n'évite pas les clichés et la morale petite bourgeoise où les efforts sont toujours récompensés.

Sur le thème des retrouvailles douloureuses, le film *Le Retour* du russe Andréï Zviaguintsev fait moins de compromis. L'ambivalence, la souffrance, l'incompréhension et l'injustice n'y sont pas bannies et le réalisateur se permet de ne répondre à aucune des questions qu'il soulève. Autre avantage, il est déjà projeté dans les salles romandes. *cf*